

DU CÔTÉ DES ÉLÈVES



FRANÇOIS SABATIER
 Profession : moniteur de ski et artisan dans les travaux de grande hauteur.
 Âge : 39 ans.
 Sports pratiqués : ski bien sûr, beaucoup de snowboard, ancien funboardeur mais toujours parapentiste.

Kitesurf Mag : Quels étaient tes objectifs au début du stage ?

FS : Je pensais qu'avec mon passé de glisseur, je pourrais naviguer et remonter au vent.

Et aujourd'hui, en fin de semaine, où en es-tu ?

Je crois avoir réellement compris le fonctionnement du kite et intégré une partie du pilotage. Le plus difficile est de fournir une force constante avec mon aile. Il faut un pilotage fin et cela demande de la pratique. Cela ne va pas s'acquérir en quatre jours, même avec de très bonnes conditions.

“ Je crois avoir réellement compris le fonctionnement du kite. ”

Le plus grand moment de la semaine ?

Le dernier jour, après avoir tiré une après-midi de bords plus ou moins abattus au milieu des petites vagues dans 15 nœuds. Jouer comme un gosse avec ce cerf-volant dans les airs et glisser sur l'eau, c'est tout simplement génial. Je retiens que c'est un sport assez fin et qu'il ne faut pas être trop brutasse. Je vais faire des efforts de ce côté-là.

Un stage de kite représente un coût important ?

C'est une somme, mais comparée à l'investissement matériel et humain, je pense que c'est raisonnable. 450 € pour 4 jours avec des possibilités de report de demi-journées ou de journées entières en fonction de la météo, ce n'est pas si cher.

Quelles comparaisons fais-tu entre le funboard et le kite ?

Ce n'est pas comparable, c'est trop différent ! Mais je vais continuer le kite, c'est sûr.



C'est le grand débarquement sur les plages... de vos premières sensations.

ATTENTES DIVERSES

Nous arrivons sur une grande plage plutôt déserte parsemée de dunes. Le dépaysement est si fort que le sentiment d'être en vacances est décuplé. Une fois le matériel débarqué, les petits groupes se forment autour du moniteur. Les attentes sont diverses : certains n'ont pas d'idée préconçue, d'autres veulent repartir en sachant remonter au vent pour ensuite acheter le matériel et naviguer de leur côté. Il est vrai que le kitesurf paraît parfois si fluide et si facile... Joe, pour sa part, veut remonter au vent mais aussi faire ses premiers sauts. Les moniteurs,

Harold et Nico, n'ont pas la trentaine mais déjà quelques années d'expérience derrière eux. Il leur faut expliquer avec délicatesse que le kitesurfeur est avant tout un pilote et qu'une progression réussie passe par la maîtrise du cerf-volant. Si après quatre jours de vent, on arrive à monter sur la planche et à tirer un bord, c'est déjà super. Un descriptif des différentes étapes de l'apprentissage donnera des points de repère à chacun. Pilotage, nage tractée, waterstart, des mots qui ne veulent pas encore dire grand-chose quand on est débutant. Mais la sécurité est mise en avant sur chaque étape décrite.

CARNET DE BORD IDÉAL

JOUR 1

En préambule, un peu de théorie : règles de sécu, fenêtre de vol, météo...

Les premières sensations de pilotage

C'est avec un simple cerf-volant que les élèves font leurs premières armes. Chacun part à la découverte de son espace aérien avec un petit trainer en 2 lignes équipé d'une barre. Ces petits cerfs-volants de 2 m² ressemblent à de petits parapentes en miniature. Au début, les gestes sont peu précis, l'aile percute le sol et repart dans les airs.



Ça y est, vous voilà aux commandes d'une aile 2 lignes pour vous familiariser avec le pilotage.



Se faire tracter par le bateau est un excellent exercice d'équilibre si le vent tarde à monter.